



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

Journal général de l'Instruction publique, enseignement supérieur, enseignement secondaire, enseignement primaire, Journal général de l'instruction publique, actes officiels - cours publics - littérature - sciences - beaux-arts et Journal général de l'Instruction publique et des cours scientifiques et littéraires, actes officiels, nouvelles universitaires

Auteur :

Date :

Cote : 127379 1841

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001103314345

Drôme.

Comité de Montélimar. — M. Robert, principal du collège, en remplacement de M. Bourdellon.

Du 22 décembre 1841.

Sont nommés membres des comités supérieurs du département de l'Oise :

Comité de Beauvais. — MM. Jacquin, principal du collège de Beauvais ; Pellerin, instituteur à Villers-Saint-Barthélemy.

Comité d'Anneuil. — MM. Magnier, instituteur à Anneuil ; Lemoine, instituteur à Villers-Saint-Barthélemy.

Comité de Chaumont. — MM. Toupilliez fils, instituteur à Chaumont ; Lesage, instituteur à Lavillette.

Comité de Coudray-Saint-Germer. — MM. Lesage, instituteur à Flavacourt ; Buteux, instituteur au Vaumain.

Comité de Formerie. — MM. Choquet, instituteur à Saint-Vallery ; Dubreuil, instituteur à Biargis.

Comité de Grandvilliers. — MM. Philippet, maître de pension à Grandvilliers ; Quantier, instituteur à Grandvilliers.

Comité de Marseille. — MM. Arger, instituteur à Marseille ; Faou, instituteur à Fontaine-la-Vaganne.

Comité de Méru. — MM. Marolles, instituteur à Méru ; Decreps, instituteur à Fresneaux.

Comité de Nivilliers. — MM. Boyeldieu, ancien principal, desservant à Bresles ; Thevet, instituteur à Nivilliers.

Comité de Noailles. — MM. Leleu, instituteur à Noailles ; Caron, instituteur à Sainte Geneviève.

Comité de Songeons. — MM. Delargilière, ancien maître de pension à Songeons ; Richard, instituteur à Songeons.

Comité de Breteuil. — MM. Leclercq, instituteur à Breteuil ; Remy, instituteur à Ansauvillers.

Comité de Clermont. — MM. Paradis, principal du collège de Clermont ; Sorel, instituteur à Clermont.

Comité de Crèvecœur. — MM. Rançon, instituteur à Maulera ; Malet, instituteur à Corneille.

Comité de Froissy. — MM. Boige, instituteur à Bucamp ; Ponthieux, instituteur à Noyers-Saint-Martin.

Comité de Liancourt. — MM. Coquillard, instituteur à Liancourt ; Noël, instituteur à Nointel.

Comité de Maignelay. — MM. Hermant, instituteur à Tricot ; Vidal, instituteur à Montigny.

Comité de Mouy. — MM. Vasseur, instituteur à Mouy ; Bourdon, instituteur à Thury.

Comité de Saint-Just-en-Chaussée. — MM. Candelot, maître de pension à Saint-Just ; Cocu, instituteur à Saint-Just.

Comité d'Attichy. — MM. Briet, instituteur à Attichy ; Huret, instituteur à Autréches.

Comité de Compiègne. — MM. Ballein, principal du collège de Compiègne ; Chrétien, instituteur à Compiègne.

Comité d'Estrées-Saint-Denis. — MM. Leroy, instituteur à Estrées-Saint-Denis ; Leroy, instituteur à Lachelle.

Comité de Guiscard. — MM. Bibault, instituteur à Guiscard ; Lamart, instituteur à Ognolles.

Comité de Lassigny. — MM. Leroy, instituteur à Ecuilly ; Lequeux, instituteur à Tiescourt.

Comité de Noyon. — MM. Darvillers, maître de pension à Noyon ; Jourdain, instituteur à Salency.

Comité de Ressons. — MM. Wallet, instituteur à Couchy-les-Pots ; Villette, instituteur à Cuvilly.

Comité de Ribecourt. — MM. Dufour, instituteur à Ribecourt ; Guille, instituteur à Saint-Léger-aux-Bois.

Comité de Betz. — MM. Dumont, instituteur à Antilly ; Desmarest, instituteur à Betz.

Comité de Creil. — MM. Lemasson, maître de pension à Chantilly ; Lefèvre, instituteur à Creil.

Comité de Crépy. — MM. Letellier, ancien maître de pension à Crépy ; Parent, instituteur à Crépy.

Comité de Nanteuil. — MM. Bonvallet, instituteur à Nanteuil ; Huet, instituteur à Chevreuille.

Comité de Neuilly-en-Thelle. — MM. Debry, instituteur à Chambly ; Marais, instituteur à Fresnoy-en-Thelle.

Comité de Pont-Sainte-Maxence. — MM. Trézel, instituteur à Verberie ; Mast, instituteur à Pontpoint.

Comité de Senlis. — MM. l'abbé Pouillet, chef d'institution à Senlis ; Sallé, instituteur à Senlis.

persés. J'ai l'honneur de vous présenter ici réunis les résultats de ce travail.

Histoire et énumération de ces manuscrits.

Lorsque Peiresc mourut (en 1637), les riches collections qu'il avait formées, et dont il avait fait un si libéral usage, furent divisées et passèrent en différentes mains et en différents lieux. Une partie de son cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle vint, je ne sais comment, au pouvoir d'un abbé Lauthier, antiquaire (1) d'Aix, et de là passa plus tard dans le cabinet du roi ; une autre partie fut acquise pour la bibliothèque de Sainte-Geneviève ; le P. du Molinet l'a décrite avec le reste du cabinet de Sainte-Geneviève ; et il dit, dans la préface de son livre, que c'était un des principaux ornements de cette collection alors célèbre.

La bibliothèque fut achetée par le collège de Navarre ; et elle a dû, dans la suite des temps, être fondue dans la Bibliothèque du Roi. Les manuscrits divers qu'elle renfermait suivirent sans doute le sort des imprimés, à moins qu'une partie n'en ait été acquise immédiatement pour la Bibliothèque royale par les soins des savants frères Dupuy qui en étaient gardes alors, et qui, amis de Peiresc, connaissaient tout ce qu'il possédait.

En outre, Peiresc laissait un nombre considérable de papiers composés soit de sa vaste correspondance avec tous les savants de son temps, soit de documents, notes et extraits sur toute espèce de sujets, détachés ou assemblés en registres, en liasses, en *fa-gots*, comme on disait alors. Ce n'était pas la partie la moins précieuse de ses collections, ni la moins considérable par la quantité. Le *Ménagiana* (pages 1-2) l'évalue à cent volumes, et cette évaluation est encore fort au dessous de la réalité, puisque, après de grandes pertes, il en reste encore quatre-vingt-six registres in-folio à Carpentras.

Une partie de ces manuscrits fut vendue par le baron de Rians, neveu et héritier de Peiresc. Il en vint de la sorte quelques uns à M. Begon, intendant de Rochefort ; d'autres à M. Gaufridy, baron de Trets, avocat général au parlement d'Aix ; d'autres à Gros-de-Boze, savoir, ceux qui traitaient des antiquités, formant deux ou trois volumes (2). Spon dit en avoir vu chez M. Sibon, avocat au parlement d'Aix, dix volumes dont un traitant des poids et mesures des anciens, un autre de généalogies, deux des langues orientales, deux d'épigraphes et autres inscriptions antiques (3).

Il paraît que l'abbé Lauthier fut accusé d'avoir retenu indûment les manuscrits relatifs à la numismatique, et de les avoir ensuite livrés aux vers (4). Cette dernière imputation au moins est probablement mal fondée, et ne me paraît devoir son origine qu'au récit qu'on fait sur d'autres manuscrits dont je vais parler tout à l'heure. Mais il se peut que l'abbé Lauthier ait effectivement gardé, avec la partie du cabinet de Peiresc qui lui revenait, les manuscrits qui s'y rapportaient, notamment ceux qui concernaient les médailles.

Enfin une très grande partie des papiers de Peiresc, et particulièrement la correspondance, resta dans sa famille. On a dit (et souvent répété) que M^{me} de Meyrargues en fit servir beaucoup à se faire des papillotes. Suivant une version plus vraisemblable, que je trouve dans une lettre de M. Antelmy d'Aix, sans adresse, datée du 19 février 1716 (copiée par Calvet, tome VI de ses œuvres manuscrites (5)), elle les employait pour faire des couches de vers à soie ; et c'est ce fait que l'on a, si je ne me trompe, transporté, en le dénaturant, à l'abbé Lauthier, quand on a dit qu'il avait livré aux vers des manuscrits de Peiresc. — Le tout eût péri ainsi, peut-être, si M. de Mazaugues, conseiller au parlement d'Aix, et lui-même parent de Peiresc, n'en eût retiré les restes des mains de M^{me} de Meyrargues. L'abbé Lauthier lui remit aussi, dit M. Antelmy, tout ce qu'il possédait, quoique les manuscrits de numismatique ne se soient pas retrouvés. Il en eut d'autres de M. de Chasteuil, etc., et rassembla ainsi environ vingt-deux volumes (6).

Le fils de M. de Mazaugues, M. Thomassin de Mazaugues, président au parlement de Provence, y réunit les registres qui avaient été acquis par le baron Gaufridy de Trets, et une partie de ceux qui l'avaient été par M. Sibon ; c'est ce qui résulte tant du passage de Spon, dont j'ai parlé plus haut, que de la table

PARTIE NON OFFICIELLE.

BIBLIOTHÈQUES.

RAPPORT ADRESSÉ A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE SUR LES MANUSCRITS DE PEIRESC.

Monsieur le Ministre,

Les instructions que vous m'avez données, pour la visite des bibliothèques d'une partie du midi de la France, me prescrivaient de rechercher et d'examiner avec une attention particulière les manuscrits provenant de l'illustre Peiresc, qui s'y trouvent dis-

(1) Une note d'un manuscrit de la bibliothèque Méjanes (n° 849) duquel je tire ce fait, dit *apothicaire*. J'ai pensé qu'il fallait lire *antiquaire*, puisque ce Lauthier était *abbé*, ce qui n'est pas conciliable avec une profession marchande.

(2) Lettre de l'abbé de Saint-Yéran, dans le *Magasin encyclopédique*, 1797, tome II, page 503.

(3) *Ménagiana*, page 2.

(4) Note précitée, manuscrit 879 de la bibliothèque Méjanes.

(5) Bibliothèques d'Aix et d'Avignon.

(6) Bibliothèques d'Aix et d'Avignon.

donnée par Montfaucon de quatre-vingt-trois volumes qui appartenaient tous plus tard au président de Mazaugues et qui étaient alors partagés entre M. Gaufridy de Trets, M. Sibon et lui.

De plus, M. de Mazaugues le père avait entrepris de donner au public un choix de la correspondance de Peiresc, et son fils poursuivit l'exécution de ce projet. Sur sept ou huit mille lettres, tant écrites par Peiresc qu'à lui adressées, ils en firent copier ou mettre à part un millier environ, qui auraient pu fournir la matière de quatre volumes in-4°. Le président de Mazaugues fit annoncer la publication de ce recueil dans les *Nouvelles littéraires* du 1^{er} février 1724. Mais il vécut encore d'assez longues années sans mener à fin le projet de son père et le sien, sur lequel je reviendrai, d'ailleurs, avec plus de détails.

Lorsqu'il vint à mourir, sa riche bibliothèque fut vendue par son neveu et héritier, M. de Trimond, à l'évêque de Carpentras Jaguimbert; mais M. de Trimond excepta de la vente le choix des lettres de Peiresc et à Peiresc. Plus tard, il voulut se défaire aussi de ce recueil, et pria le savant Séguier, de Nîmes, de lui chercher un acheteur; mais ne trouvant pas un prix assez élevé, et après avoir aussi cherché à vendre cette collection à Paris, il finit par la céder à son gendre, M. Fauris de Saint-Vincent. Celui-ci y ajouta la copie de quelques lettres tirées de divers manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et d'autres qu'avait réunies l'abbé de Saint-Léger. Le tout forma quinze volumes in-folio, minces, qui font partie aujourd'hui de la bibliothèque Méjanès, à Aix.

Les manuscrits de Peiresc, réunis en registres par MM. de Mazaugues, forment 86 volumes gros in-folio, qui sont conservés dans la bibliothèque de Carpentras. La correspondance en remplit dix.

La correspondance choisie, conservée dans la bibliothèque Méjanès, compose, comme je viens de le dire, 15 volumes, formés, pour la plupart, de copies dont les originaux sont presque tous à Carpentras, et quelques uns à Paris.

La bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier possède deux volumes in-folio de lettres originales de Peiresc, lesquelles proviennent de la bibliothèque Albani, à Rome.

La bibliothèque de Nîmes renferme une copie faite avec soin par Séguier, en un fort volume in-folio, des lettres en italien que contient le recueil de la bibliothèque Méjanès. J'ai déjà dit que M. de Trimond avait prié Séguier de l'aider à se défaire de ce recueil; mais je dois ajouter qu'il l'avait remis entre ses mains, en l'autorisant à en tirer tout ce qu'il jugerait utile à ses propres travaux. Je tire ces faits de lettres inédites qui sont conservées parmi les manuscrits de Séguier, à Nîmes.

Un médecin, littérateur et érudit, de Digne, M. Honorat, possède une correspondance originale de Gassendi et de Peiresc, composée de 104 lettres. Je pense, d'après les renseignements que j'ai pu recueillir, qu'il voudrait bien consentir à les céder au gouvernement.

J'ignore quels sont les manuscrits de Peiresc que possède la Bibliothèque du Roi, sauf un petit nombre que j'ai eu l'occasion de consulter, et la *Correspondance de Peiresc avec Holstenius*, en un volume, qui provient du président Bouhier, lequel, à son tour, en était redevable à M. de Mazaugues, le père. Au reste, il sera facile d'obtenir la notice exacte de tout ce qui a passé de la bibliothèque de Peiresc dans celle du Roi. Il existe aussi, selon M. Valéry (*Voyage en Italie*), environ quatre cents lettres originales de Peiresc dans la bibliothèque Barberini à Rome (1). Il y en a quelques autres dans la Bodléienne et l'Harléienne, deux des bibliothèques les plus célèbres de l'Angleterre; il doit s'en trouver encore, selon toute apparence, dans celle de l'empereur d'Autriche, etc. etc. La correspondance de Peiresc embrassait presque toute l'Europe, et même le Levant et les Etats barbaresques; elle est semée de toutes parts. Mais je ne puis compléter ici les indications qui pourraient servir à en rassembler toutes les parties que le temps a épargnées; je me borne à l'objet spécial du travail dont vous m'avez chargé.

Ce qu'ils contiennent.

De l'énumération des manuscrits de Peiresc conservés dans les bibliothèques du Midi, je passe à l'examen de ce qu'ils renferment.

La bibliothèque de Carpentras possède un *Inventaire de la plupart des papiers curieux trouvés dans le cabinet de feu M. de Peiresc*, inventaire dressé sans doute fort peu de temps après sa mort. Ce document peut servir à constater les pertes qu'on a

faites. Les manuscrits les plus regrettables sont ceux qui se rapportaient aux antiquités, dans la connaissance desquelles Peiresc était extrêmement versé. Ceux qui traitaient des médailles, des inscriptions et des autres matières de l'archéologie, ne se sont pas retrouvés jusqu'à présent, du moins que je sache. Il reste seulement, à la bibliothèque de Carpentras, le recueil que Peiresc avait fait avec beaucoup d'application et de suite, d'opuscules et fragments relatifs aux poids et mesures des anciens, d'après les manuscrits de plusieurs bibliothèques, et surtout de celle du Vatican (1), et à la suite de ce recueil, un autre de *Calendriers antiques et du moyen âge*. On a aussi placé dans le même volume quelques cahiers d'*Observations d'histoire naturelle*, faites par Peiresc, et la plupart du temps en commun avec Gassendi.

Les *Observations astronomiques* composent un volume. Peiresc avait recueilli pour Holstenius, qui se proposait de donner un corps considérable de géographie, deux opuscules inédits concernant la géographie des côtes de la Méditerranée, au moyen âge. Ils subsistent encore, dans le même registre que le recueil relatif aux poids et mesures.

Un volume se compose de relations inédites de *Voyages en Orient*.

Deux autres intéressent la littérature. Ce sont des recueils de poésies françaises et latines; il y en a, parmi celles-ci, de Grotius, de Barclay, de Ferrier, d'Aléandre, du cardinal Barberini, et en partie, je le pense du moins, inédites.

La plupart des autres registres de la collection de Carpentras, en exceptant encore les dix volumes de lettres, un volume contenant les *Assises de Jérusalem*, copiées sur le manuscrit du Vatican, etc., etc., se composent de pièces de tout genre relatives à l'histoire de France, et spécialement à l'histoire de la France méridionale, Provence, Comtat Venaissin, Languedoc, etc., etc., et peuvent être comparés aux collections du même genre formées par les Dupuy, Decamps, de Brienne, Fontanieu, etc.

Un seul volume présente quelque intérêt pour la philosophie. C'est celui qui renferme un fragment très considérable d'un grand traité de Gassendi en latin, inédit, très analogue à son *Philosophicum syntagma*, et qui en offre probablement la première rédaction.

Je joins à cette notice générale les notes que j'ai prises et les analyses que j'ai faites des registres de la collection de Carpentras qui m'ont paru les plus importants, au nombre de dix-sept. On trouve une table succincte de quatre-vingt-trois volumes (sur quatre-vingt-six) dans le *Bibliotheca bibliothecarum*, etc., de Montfaucon (tome II, p. 1183). Il m'a semblé que les notes que j'ai prises, jointes à cet index général, pourraient donner une idée assez complète de l'ensemble et des parties principales de ce vaste et fameux recueil.

Quant à la *Correspondance*, je l'ai examinée, et j'en ai dressé l'inventaire avec beaucoup plus de détail, parce qu'elle m'a paru présenter en général un intérêt plus grand et plus varié.

J'ai fait la table alphabétique (par les noms des correspondants de Peiresc) et chronologique (par les dates des lettres) de tout le recueil de la bibliothèque d'Aix. C'est, du reste, l'ordre même dans lequel ce recueil est arrangé. Je joins cette table à la présente notice. Je dois ajouter : 1^o que M. Giraud, professeur à la Faculté de droit d'Aix, avait déjà donné, à la suite d'un savant mémoire sur Fabrot, l'*index* des auteurs des lettres que comprend ce recueil; 2^o que j'ai trouvé parmi les manuscrits de Séguier, à Nîmes, une table du recueil d'Aix, toute pareille à celle que j'avais dressée moi-même, mais plus ample et de plus d'usage, parce que Séguier y a joint, plus souvent que je n'ai fait, l'analyse du contenu des lettres. Dans le recueil d'Aix, la correspondance italienne de Peiresc avec Aléandre, savant italien attaché au cardinal Barberini, remplit tout un volume; la traduction en français de cette correspondance, par M. de Saint-Vincens, en remplit tout un autre. Les treize autres volumes se composent de lettres d'un très grand nombre de savants et littérateurs, parmi lesquels Bouillaud, Casaubon, les Dupuy, Fabrot, Galilée, Gassendi, Grotius, Gruter, Heinsius, Malherbe, Mersenne, Muret, Naudé, Nostradamus, Peiresc lui-même, Samuel Petit, Pithou, Rubens, Saumaise, Selden, Scaliger (Joseph), etc. Je compte ici Rubens parmi les savants: il était fort versé dans l'archéologie; sa correspondance avec Peiresc roule en très grande partie sur ces matières. — Au reste, c'est l'archéologie qui est le principal objet de toutes ces lettres; la connaissance de l'antiquité par les monuments écrits ou figurés; surtout les vases, pierres gravées, inscriptions, médailles et manuscrits. Cependant la correspondance des Dupuy et celle de Loménie de Brienne abondent en documents curieux pour l'histoire du temps; non seulement pour l'histoire littéraire, comme presque toutes les autres correspondances,

(1) Je trouve dans une lettre manuscrite de l'abbé de Saint-Véran à Séguier (manuscrit de Nîmes) que la bibliothèque Albani, à Rome, devait posséder dix-huit volumes de manuscrits de Peiresc. Il doit y en avoir aussi à Osimo, dont fut évêque Compagnoni, antérieurement bibliothécaire du cardinal Barberini, et qui avait beaucoup de lettres de Peiresc.

(1) Cf. Fabricius, *Bibl. græca*, t. VII, p. 407, et *Holstenii Epist.* (ed. Boiss.), p. 246.

mais pour l'histoire des événements politiques et des intrigues de la cour. Les lettres de Peiresc y sont en très petit nombre. M. le président de Mazaugues s'était proposé d'en faire un recueil à part; mais le temps ou la persévérance lui avaient manqué pour cela, à ce qu'il paraît.

Les lettres de Peiresc remplissent, au contraire, huit des dix volumes de correspondance du grand recueil de la bibliothèque de Carpentras, savoir : un volume de lettres aux Dupuy, avec quelques autres; un volume de lettres à M. de Valaves, frère de Peiresc, aussi avec quelques autres entremêlées; six volumes de lettres à divers, disposées dans l'ordre alphabétique des noms de ceux à qui elles sont adressées; puis, subsidiairement, dans l'ordre des temps. En tête de chaque volume est une table, dressée par les soins du président de Mazaugues, des lettres qu'il renferme. J'ai copié ces tables, en remplissant jusqu'à un certain point les lacunes qu'elles offraient, et en y ajoutant la note plus détaillée et même l'analyse succincte de quelques unes des principales correspondances. Je joins ces tables à la présente notice, avec celles dont j'ai parlé tout-à-l'heure. J'y joins pareillement la table détaillée des lettres de Peiresc contenues dans les deux volumes (n° 271) de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

Le principal du recueil d'Aix est extrait de deux volumes, cotés XLI, du recueil de Carpentras, lesquels contiennent les lettres adressées à Peiresc par des hommes illustres de son temps. Mais il y en a encore, dans ces deux registres, d'importantes ou curieuses, que le président de Mazaugues a négligées, sans doute par inadvertance; plusieurs, par exemple, de *Holstenius*, de *Saumaïse*, de *Galilée* (1).

Enfin, le même volume où se trouve le fragment de philosophie de Gassendi, dont j'ai parlé plus haut, renferme un grand nombre de lettres de ce savant et philosophe illustre; la plupart sur des matières d'astronomie. J'en ai dressé et j'ai l'honneur de vous en envoyer aussi la note détaillée.

L'usage qu'on peut faire de ces manuscrits.

Il ne me semble pas que les nombreux registres de la bibliothèque de Carpentras, différents de ceux qui renferment des correspondances, puissent fournir la matière d'une publication générale ou considérable. Ils présentent un bon nombre de pièces inédites d'auteurs divers qui pourront être ajoutées à des éditions nouvelles de ces auteurs; ils offrent une source abondante de renseignements et documents variés sur divers sujets (spécialement sur l'histoire de France), dont on pourra tirer parti, soit pour la composition de travaux originaux, soit pour la formation de recueils de pièces et compilations très utiles. Mais c'est l'affaire de chacun d'y venir puiser ce qui lui peut servir. Le seul travail d'ensemble qu'il y ait à faire, c'est un inventaire exact et détaillé, un catalogue raisonné, ou du moins très circonstancié, qui porte à la connaissance du public ce que renferment, enfin, ces manuscrits si vantés, trop vantés peut-être. La rédaction, l'impression des catalogues, des catalogues de manuscrits surtout, c'est le plus grand service qu'on puisse rendre à l'érudition et à l'histoire; et il dépend de l'administration centrale de le leur rendre ou faire rendre promptement.

Quant à la correspondance, on en peut assurément faire l'objet d'une publication d'ensemble, et d'un grand intérêt; car elle forme un tout, dans sa variété, par l'unité du temps et par l'analogie des sujets auxquels elle a rapport; et il n'est point de livre qui pût donner plus de lumières sur l'histoire de l'érudition et même en général de la littérature, dans la première moitié du dix-septième siècle. D'ailleurs les noms illustres des auteurs principaux de ces lettres les recommanderaient assez. Toutes les fois qu'on a annoncé la mise au jour de cette correspondance si célèbre, l'attente des savants a été très vive, et les documents précieux qu'on en a récemment extraits n'ont pu qu'exciter davantage la curiosité.

J'ai trouvé parmi un recueil de lettres adressées à M. de Mazaugues le père, qui fait partie de la bibliothèque de Carpentras, une lettre de Bayle, datée du 3 août 1699, où, entre autres choses, il le félicite de l'usage qu'il voulait faire des papiers de Peiresc « au profit de la république des lettres. » La copie en sera jointe à ce rapport. C'est, je pense, le premier document qui ait encore

été trouvé sur un projet de publication des papiers de Peiresc (1).

J'ai déjà parlé du projet de M. le président de Mazaugues, le fils, annoncé dans les *Nouvelles littéraires* du 1^{er} février 1721. J'ai aussi extrait cette annonce de ce journal, assez rare, et je la joins également à la présente notice.

J'y ajouterai la copie d'une lettre de l'abbé Nicaïse au même M. de Mazaugues, le fils, au sujet de ce même projet; il y peint naïvement, à sa manière, la joie qu'il en ressent. La lettre est du 4 septembre 1726. Je l'ai trouvée dans le *Recueil de la correspondance du président de Mazaugues*, que possède la bibliothèque de Nîmes.

Les négociations que M. le président de Mazaugues avait commencées avec un libraire de La Haye, pour l'impression de son recueil, s'étant rompues, parce que ce libraire voulait joindre aux lettres adressées à Peiresc celles de Peiresc lui-même (2), pour lesquelles M. de Mazaugues n'était pas prêt, le savant Bernard de La Bastie offrit plusieurs fois à celui-ci de le remplacer dans son entreprise. Il développe le plan qu'il aurait suivi, dans une lettre de l'année 1753, qui est imprimée au tome V des *Nouveaux mémoires de littérature et d'histoire* de l'abbé d'Artigny, et dont je mets aussi la copie sous vos yeux. Le dessein de La Bastie n'eut pas plus d'effet que celui de MM. de Mazaugues. Et c'est dommage, de toute façon; car le plan qu'il propose est judicieux, et, érudit, exercé comme il l'était dans l'histoire littéraire; de plus, écrivain spirituel, il l'eût, sans doute, bien exécuté.

M. Fauris de Saint-Vincent, le fils, devenu possesseur du recueil choisi, formé par MM. de Mazaugues, au lieu de songer encore à une publication complète, en détacha des parties qui parurent dans le *Magasin encyclopédique* des années 1796, 1797, 1805, 1806 et 1815, et qu'il réunit ensuite en un volume in-8°. Les plus considérables de ces parties sont tirées de la correspondance du renégat *Thomas d'Arcos*, et de celle d'*Aléandre* avec Peiresc. La lettre, ou plutôt le mémoire de Peiresc à *Rubens*, sur le camée de la Sainte-Chapelle (l'apothéose de Germanicus), s'y trouve aussi, etc.

M. Fauris de Saint-Vincent céda à M. Boissonnade la correspondance d'*Holstenius* et de Peiresc. M. Boissonnade s'en servit pour donner, en 1817, ses *Holstenii Epistolæ*.

Quelques lettres, tirées des manuscrits de Carpentras, furent insérées dans un recueil publié en 1828 à Turin, par M. Cibrario, sous ce titre : *Lettere de principi e uomini illustri*.

M. Gaschard, garde des archives de Bruxelles, imprima, à l'occasion de la fête de Rubens, célébrée en 1839 (?), les lettres de Rubens à Peiresc, que contiennent les manuscrits d'Aix. C'est M. Rouard qui lui en fournit la copie. J'ai trouvé quelques autres lettres inédites de Rubens dans les manuscrits de Carpentras.

Il y avait déjà plusieurs lettres de Peiresc çà et là imprimées dans divers recueils; par exemple :

Quarante-huit en italien (ann. 1605—1623) à Paolo et Giambattista Gualdo, dans les *Lettere d'uomini illustri*, Venezia, 1744, in-8°;

Plusieurs, les unes en latin, les autres en français, parmi les lettres de Guill. Camden, Londres, 1691, in-4°;

Deux, des années 1631 et 1637, dans les *Antiquitates Ecclesiae Orientalis* du P. Morin, etc. (1).

En outre, il a été imprimé un assez grand nombre de lettres adressées à Peiresc par divers savants; par exemple, trente-sept d'*Holstenius*, dans le recueil des lettres qu'a donné M. Boissonnade; cinq de *Saumaïse*, dans les *Salmasii epistolæ*; quelques unes de *Fabrot*, dans la notice de M. Giraud, d'Aix, que j'ai citée plus haut; d'autres de *Malherbe* (Paris, 1822, in-8°), etc., etc.

Néanmoins, ce qui reste inédit est encore très considérable, et on en pourrait former un recueil de trois ou même quatre volumes in-4°. Ce recueil pourrait entrer dans la collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France, et n'en ferait pas un des moindres ornements.

Pour l'ordre à y établir, il y aurait à choisir entre deux systèmes : celui de La Bastie, qui aurait rangé toutes les lettres ensemble selon l'ordre chronologique, et celui de M. de Mazaugues, qui consisterait à les diviser d'abord en autant de parties qu'il y a de correspondants. J'incline à croire que ce dernier arrangement serait le meilleur. Chaque correspondance fait un tout, se rap-

(1) En 1700, Grævius écrit à Magliabecchi : « Hottomani epistolæ « jamjam lucem aspiciunt, uti Genevæ virorum doctorum ad Peirescium rescriptæ. » Clarorum Bulgarum ad Magliabeccum epistolæ, Florence, 1745, 2 vol. in-8°.

(2) Manuscrits de Séguier.

(3) Une lettre de Peiresc à Jos. Scaliger est insérée dans le recueil des œuvres de Colomès (Opp. Ed. Fabricius, Hamburgi, 1709, in-8°). Colomès a aussi réuni dans sa *Gallia orientalis* (p. 175-181) les *Testimonia*, par Peiresc, qui avaient échappé à Borellus, *Auctarium ad Peirescium vitam*.

(1) M. Libri a publié récemment, dans le *Journal des savants*, les lettres de Galilée à Peiresc, et la réclamation adressée par celui-ci au cardinal Barberini en faveur de Galilée. Il y en a une autre de Peiresc à Galilée lui-même, dans laquelle il donne des éclaircissements précieux sur les intentions du cardinal et ses propres démarches auprès de lui, etc. J'en ai fait une note détaillée. J'aurai l'honneur de vous en adresser prochainement la copie.

